



# Lucie Aubrac

## RÉSISTANTE

### JEUNESSE

Lucie Bernard est née en 1912 en Saône-et-Loire. Elle entame des études à l'école normale de Batignoles, qui prépare au métier d'institutrice. Lorsqu'en 1931, elle réussit le concours d'entrée, elle renonce à y accéder car, dit-elle, **« l'idée d'être interne, empêchée de circuler, m'était insupportable! »**. Cette décision, prémice de son besoin de liberté, est évidemment incomprise par ses parents. C'est ce qui l'amène à vivre par ses propres moyens, de petits boulots. Son indépendance et sa ténacité lui permettent de préparer le baccalauréat en autodidacte, d'obtenir sa licence de lettres et finalement son agrégation d'histoire-géographie à la Sorbonne.

### DU PACIFISME AU MILITANTISME

En parallèle de ses emplois et de ses études, Lucie s'engage dans des mouvements antimilitaristes. Elle fréquente d'abord le Cercle International de Jeunesse, rassemblement pacifiste et tolérant, qui la font voyager en Angleterre et à Berlin en 1936, à l'occasion des Jeux olympiques, où elle découvre la réalité du nazisme. Ainsi, elle délaissera le Cercle pour s'engager de plus en plus concrètement aux Jeunesses Communistes:

**« Les difficultés matérielles que j'ai connues m'ont fait adapter mon pacifisme à des idées plus combatives et j'ai adhéré aux JC sans savoir rien de plus sur le PC que son côté alors antimilitariste. »** Elle devient membre du bureau de Paris-Ville et prendra les rênes de la section du 13<sup>ème</sup> arrondissement en tant que secrétaire. En 1938, Lucie se concentre sur la préparation de l'agrégation et prend ses distances avec le Parti.

### RENCONTRES ET SOULÈVEMENT

Elle déclare que son besoin de résistance s'est concrétisé après trois événements majeurs : l'invasion de soldats nazis dans la cour de son lycée, la révocation de sa proviseure juive par Pétain, ainsi que l'abolition par ce dernier de l'assemblée et de la constitution. En 1939, elle épouse Raymond Samuel, ingénieur des Ponts et Chaussées. **A l'heure de la défaite de juin 1940, quand il se retrouve prisonnier de l'armée allemande, Lucie parvient une première fois à le libérer de la prison de Sarrebourg, en août, profitant d'une confusion générale.** Tous deux gagnent alors Lyon. Il y travaille en tant qu'ingénieur et elle donne des cours au lycée de jeunes filles Edgard Quintet.

# FONDATION D'UNE RÉSISTANCE

**Elle fonde avec d'autres un premier noyau de Résistance, la « dernière colonne », préfiguration du mouvement Libération-Sud.** Militante et membre du cercle des dirigeant.e.s de celui-ci, elle s'adonne alors, entre ses cours, à de multiples activités clandestines : en juillet 1941, elle contribue à la parution du premier numéro du journal Libération, elle fabrique des faux papiers et aide des résistant.e.s à franchir la ligne de démarcation. La même année, elle donne naissance à son premier enfant Jean-Pierre. Le 15 mars 1943, son mari, adjoint au chef de l'Armée secrète, est arrêté à Lyon par la police de Vichy et incarcéré à la prison Saint-Paul. Avec un aplomb incroyable, Lucie fait pression sur le procureur de la République et parvient par la menace à le faire libérer. **Étant devenue une spécialiste des évasions, elle organise peu de temps après l'enlèvement de trois résistants détenus à l'Hôpital de l'Antiquaille puis de quatre détenus à l'hôpital de Saint-Étienne.**

## LA DERNIÈRE ÉVASION ET LA FUITE

Le 21 juin 1943, Raymond Samuel, arrêté en même temps que Jean Moulin et d'autres résistants à Caluire, est emprisonné à la prison Montluc de Lyon. Lucie, enceinte de son deuxième enfant, négocie avec le chef de la Gestapo à Lyon, Klaus Barbie, de la laisser voir son prétendu fiancé. Lors de cette visite, elle fait parvenir à Raymond les plans de l'évasion. **C'est pendant un transfert, le 21 octobre 1943, que Lucie et ses compagnons attaquent, le camion allemand dans lequel se trouvent quatorze résistant.e.s dont son mari.** Six Allemands sont tués pendant l'attaque et les résistants parviennent à s'évader. «C'était la première fois qu'on attaquait frontalement dans la rue la Gestapo, ça a eu un retentissement psychologique fou sur le peuple.»

Après cette évasion, Lucie, Raymond et leur fils Jean-Pierre entrent dans la clandestinité, de refuge en refuge.

## LA DERNIÈRE ÉVASION ET LA FUITE

Ils parviennent à rejoindre Londres le 8 février 1944. Lucie Aubrac accouche le 12 février d'une fille, Catherine, qui a pour parrain le Général de Gaulle. **Elle dirige les mouvements de propagande depuis l'outre-Manche et intervient elle-même à plusieurs reprises sur les ondes de la BBC. En juillet 1944, elle participe à la mise en place des Comités de libération dans les zones libérées puis siègera à Paris à l'Assemblée consultative.** Après la Libération, Lucie reprend son métier d'enseignante sans pour autant mettre un terme à son action militante. **La décolonisation, l'évolution de la condition féminine, les problèmes de société sont des combats qui la mobilisent à la Ligue des Droits de l'Homme.**

À la retraite, elle donne de nombreuses conférences dans les établissements scolaires à travers toute la France, en tant que vice-présidente d'honneur de la Fondation de la Résistance.

Elle s'est éteinte en 2007. Les honneurs militaires lui ont été rendus dans la cour d'honneur de l'Hôtel national des Invalides. Deux adaptations cinématographiques majeures de sa vie ont été réalisées; en 1992, Boulevard des hirondelles de Josée Yanne, et en 1997, Lucie Aubrac de Claude Berri, avec Carole Bouquet et Daniel Auteuil.

De nombreux lieux et bâtiments portent son nom : rues, places, 103 établissements scolaires, amphithéâtres, hôpitaux...

*En entrant ici, vous devenez l'un.e des complices résistant.e.s de Lucie Aubrac et vous préparez l'évasion de vos camarades.*